

LA NATURE ET LA RÉALITÉ OBJECTIVE

Tudorel Dima
Jassy, Roumanie

Dans les lignes suivantes, la nature sera envisagée comme ensemble des choses qui présentent un ordre, réalisent des types ou se produisent suivant des lois. C'est toujours en ce sens qu'Aristote oppose la nature au hasard.

La construction des théories physiques, biologiques, sociologiques, etc., a renouvelé l'intérêt philosophique pour la nature en général et pour le détachement du concept de «nature connue» ou de réalité objective. Celle-ci désigne la fraction de la nature qui reçoit des significations en fonction du niveau culturel et intellectuel de l'humanité. Grâce à l'activité humaine, la nature a été doublée par les créations humaines (matérielles, sociales, culturelles), au moins dans le brin humanisé de l'univers. Karl Popper avance l'idée que les créations humaines peuvent recevoir, elles aussi, l'attribut de l'«objectivité» dans la mesure où, étant connues et ne recevant des significations que dans la perspective de l'humanité, leur existence ne dépend plus de l'humanité. Il s'ensuit que la réalité ou la nature objective désigne, d'une part, la nature antérieure extérieure à l'humanité et, d'autre part, les créations humaines (techniques, sociales, culturelles) qui ont une existence propre, des mécanismes et des lois propres et deviennent ainsi objet de connaissance et d'interprétation.

La réalité objective est un concept gnoséologique qui se rapporte à une nature connue entourée d'une nature insoupçonnée. La réalité objective est la nature ontiquement et cognitivement transformée à la suite de l'apparition des êtres conscients. Par exemple, avant que la nature ne soit conscientisée, le soleil était considéré comme une «nature en soi», sans avoir ni l'attribut de l'«antériorité», ni celui de l'«indépendance» envers la conscience; autrement dit, il n'était que nature, sans l'attribut de l'«objectivité».

Le concept de «nature en soi», nature pas encore devenue objet (réalité objective) ni sujet (individuel ou social), n'a aucune détermination: il n'est pas significatif. Pour cette raison même il n'appartient pas à la gnoséologie; on peut le nommer «absolu», «néant», «principe», etc. et le ranger parmi les concepts de la métaphysique dans son acception connue, celle de philosophie première.

La science contemporaine, particulièrement la physique, a introduit le concept de «réalité physique». Pour la gnoséologie, le concept de «réalité objective» se rapporte à l'attitude générale d'un sujet générique, de l'humanité, vis-à-vis de la nature. Le concept de «réalité physique» appartient à l'épistémologie et se réfère à la nature en tant qu'objet du savoir scientifique. Ce concept a comme référent la nature transformée par les actes épistémiques, des constructions théoriques et leurs interprétations. La

transformation scientifique de la nature est la conséquence des nouvelles conditions de la connaissance théorique: idéalisation, mathématisation, analyse probabiliste, interaction avec les appareils de mesure, observation, expérimentation avec des objets idéaux, etc. C'est pourquoi, pour les théories scientifiques, la réalité est plus un domaine de référence qu'un domaine à représenter dans la science; elle est plutôt un résultat épistémologique qu'on découvre à la suite de l'interaction des théories scientifiques avec leurs objets. En conséquence, la réalité physique n'est pas une «donnée», un «point de départ» pour les recherches scientifiques mais, au contraire, elle est un résultat et un domaine de référence pour le scientifique.

En analysant les théories scientifiques contemporaines, l'épistémologue observe que l'orientation de l'homme de science envers l'interprétation du rapport entre la théorie et la réalité a beaucoup changé. La science classique semblait surtout préoccupée de «capter» la réalité dans ses abstractions; la science contemporaine ne trouve ici qu'une préoccupation secondaire. Car pour cette dernière, c'est la référence à la réalité à travers l'interprétation des formalismes cohérents des constructions théoriques qui importe. En physique, par exemple, ce changement a été déterminé par la constatation que la nouvelle réalité découverte, la réalité subatomique, ne pouvait plus être saisie d'une manière adéquate par les structures conceptuelles de la physique classique, qu'il fallait inventer des édifices théoriques nouveaux et caractériser, dans leur horizon, les référents invisibles. De même, la situation de perturbation des «habitants» subatomiques au moment de leur saisie cognitive était embarrassante, car on arrivait même à mettre en doute la véridicité de la connaissance. L'ancien problème kantien de la chose en soi plaquée par le phénomène apparaissait de nouveau, particularisé dans la physique sous la forme de la perturbation que le physicien et ses appareils font subir aux particules élémentaires.

Dans ce contexte épistémologique est apparue la nécessité de «réviser radicalement notre attitude en ce qui concerne la réalité physique». La remarque est de Niels Bohr et porte sur le fait que la réalité physique ne peut plus être envisagée purement et simplement comme nature indépendante de l'homme de science (de l'observateur). Le physicien se réfère à une réalité transformée précisément par son intervention cognitive, car les éléments de la réalité physique ne peuvent pas être déterminés avec des considérations *a priori*; ils doivent être trouvés à partir des résultats des expériences et par des mesures. Mais tout en étant conscient des implications profondes de sa remarque, le physicien ne met pas en doute l'existence d'un monde objectif, indépendant de l'observateur, ni la distinction épistémologique fondamentale entre le sujet et l'objet. Tout au contraire, l'identification entre ce qu'on connaît sur la nature et la nature même signifie qu'on procède en subjectiviste. C'est la mise en doute de l'identification de «la description de la réalité» avec «le monde extérieur» au sujet connaissant qui a représenté pour la physique contemporaine une attitude rationnelle, qui a augmenté l'objectivité de la connaissance et a conduit à la détermination de quelques préoccupations

soutenues en vue d'établir exactement l'importance de la subjectivité dans les théories de la physique. C'est toujours Niels Bohr qui a éclairé cet aspect. La mécanique quantique et d'autres théories de la physique ont été fondées sur la reconnaissance de l'objectivité du monde physique, donc de sa matérialité. De même, l'interprétation de la mécanique quantique conformément au principe de la complémentarité ne suppose aucun écart de notre position d'observateurs objectifs de la nature; elle doit plutôt être envisagée comme l'expression logique de notre situation par rapport à la description objective dans ce domaine d'expérience.

C'est pourquoi les théories de la mécanique quantique, de la physique relativiste, tout comme les théories des autres domaines d'activité de l'esprit, sont élaborées d'une telle manière qu'on peut toujours calculer exactement l'immersion du sujet connaissant et de ses appareils dans la réalité à connaître. Cela ne signifie pas que toutes ces théories contiennent des «traits subjectifs» ou bien qu'elles considèrent la «conscience du physicien comme une partie des événements atomiques». En fait, elles sont «des marches sur la voie de l'édification cognitive d'un monde objectif». Elles sont capables de calculer avec une précision accrue la dose de subjectivité qu'une théorie peut contenir, tout en tenant compte du fait que celle-ci est une création humaine qui se rapporte à la réalité objective. Pour parvenir à ce but, les principaux concepts scientifiques (espace, temps, causalité, simultanéité, probabilité, etc.) ont subi une relativisation qui ne mène pas à la subjectivisation de la science, mais à l'augmentation de son objectivité.